

Randonnée équestre à travers Santa Catarina, dans le sud du Brésil, avril 2013

Fazendas, chevaux criollos, grillades et étendues infinies : au pays des gauchos, le Brésil, une nation de tous les superlatifs. Cinquième plus grand pays du monde et puissance économique émergente, il est doté d'une immense richesse en ressources minières, de la plus grande forêt et du plus long fleuve du monde, de beautés naturelles et d'une culture aussi colorée et variée que sa population. Malgré ses métropoles modernes, le Brésil, comme presque tous les autres pays d'Amérique du Sud, abrite encore aujourd'hui une culture équestre vivante, qui existe depuis des siècles. Dans de nombreuses régions, le travail et le contact avec le cheval font partie de la vie quotidienne, et bon nombre de zones ne sont d'ailleurs accessibles qu'à cheval. Des conditions parfaites pour une formidable aventure équestre, à mon avis !

Après avoir déjà exploré les principales attractions touristiques du Brésil en tant que touriste « classique », je me réjouis désormais de vivre le point d'orgue de mon voyage : une randonnée équestre de 8 jours dans l'État de Santa Catarina, au sud du pays. C'est l'une des régions les plus « européennes » du Brésil. Ce sont principalement des Italiens et des Allemands qui s'y sont installés au cours des siècles passés, et bon nombre de leurs coutumes perdurent encore aujourd'hui, comme par exemple l'Oktoberfest dans la ville de Blumenau. Et presque tous les habitants que je vais rencontrer au cours de ce circuit équestre portent des noms de famille tels que Klein, Wolf ou Bianchini.



Dès mon arrivée à Florianópolis, destination touristique très prisée, je remarque que tout est ici un peu différent du nord. Le climat y est nettement plus agréable

que dans la ville humide et plus tropicale de Rio de Janeiro, et les rues sont propres et bien entretenues. En somme, tout est un peu plus « européen ». À l'aéroport, je suis chaleureusement accueilli par Paul, mon hôte et organisateur de la randonnée équestre. Avec l'aide des gauchos locaux, il organise ce circuit depuis plusieurs années. En compagnie d'Ilan, mon compagnon de route belge, nous quittons Florianópolis pour nous enfoncer dans l'arrière-pays de Santa Catarina – le pays des gauchos. On y trouve encore de nombreuses fermes et fazendas qui s'étendent sur d'immenses étendues de terre. La région autour de Lages, où nous allons chevaucher, est à peu près aussi grande que la Belgique, mais ne compte qu'à peine 400 habitants ! Paul m'apprend qu'il est originaire de Belgique, mais qu'il a déjà guidé des randonnées équestres aux quatre coins du monde. Aujourd'hui, après des décennies de voyages, il s'est installé au Brésil. Selon lui, nulle part ailleurs les conditions ne sont aussi idéales pour une randonnée équestre qu'ici. Des étendues infinies et inhabitées offrent suffisamment d'espace pour galoper à volonté, aux côtés de véritables gauchos, le tout dans un cadre naturel magnifique ! Photo

Après trois heures de route, nous arrivons à la fazenda de la famille Klein. Nous faisons la connaissance de nos compagnons de randonnée, une famille de trois personnes venue de Belgique, ainsi que des guides qui nous accompagneront au cours de la semaine à venir, parmi lesquels Gia et Robeirio, qui, comme il se doit, portent toujours leur élégante tenue de gaucho, composée d'un large chapeau ou d'une casquette basque, d'un pantalon ample et de bottes en cuir. Beaucoup portent également le poignard traditionnel à la ceinture décorée, voire un pistolet. À l'époque, celui-ci servait principalement à se défendre contre les pumas. Aujourd'hui encore, on trouve des pumas dans la région, mais la plupart sont très farouches et on en aperçoit rarement.

C'est autour d'un barbecue typiquement sud-américain (un véritable festin !) et au son de la musique live que nous inaugurons le début d'une semaine inoubliable. Une chose est déjà sûre : nous n'aurons pas à nous plaindre d'un manque de nourriture ces prochains jours !

Le lendemain matin, c'est le départ. On nous attribue nos chevaux et nous partons à cheval à la découverte de ces étendues verdoyantes à perte de vue. Mon hongre alezan s'avère très docile, vif et facile à manier. On monte en toute liberté. Chacun peut choisir son propre chemin et galoper à son rythme s'il le souhaite. Bien sûr, toujours en tenant compte du cheval et de sa condition physique, mise à rude épreuve pendant cette randonnée d'une semaine. Le paysage est un rêve. Sous un soleil radieux, il se montre sous son meilleur jour. D'innombrables collines verdoyantes et vallonnées s'étendent à perte de vue et les magnifiques araucarias, qui ne poussent par ailleurs plus qu'au sud du Chili et en Argentine, confèrent au paysage, avec leurs silhouettes en forme de carquois, un aspect unique que l'on ne retrouve nulle part ailleurs dans le monde. Il n'y a pratiquement pas de véritables chemins ici. Nous chevauchons presque exclusivement « hors piste ». À midi, nous faisons une halte chez Don Benjamin, un fazendeiro pur souche et réputé de la région. C'est avec fierté qu'il nous fait visiter sa belle et charmante fazenda avant de nous régaler de caipirinhas et d'un excellent repas. Après l'étape de l'après-midi, ponctuée de quelques galops détendus et de superbes vues sur la Coxilha Rica – c'est le nom du paysage montagneux dans lequel nous chevauchons –, nous sommes accueillis très chaleureusement par Lucia sur son domaine, avec du champagne et des gâteaux. Dans sa maison aménagée avec beaucoup de goût, nous nous sentons tout de suite parfaitement à l'aise et nous nous réjouissons de pouvoir y passer les nuits suivantes. Aujourd'hui, c'est notre cher guide Gia qui s'occupe de notre bien-être culinaire. Il s'avère qu'il est un excellent cuisinier. Son succulent saumon au four nous met l'eau à la bouche à tous. Le soir, Gia, Marc

et Ilan nous chantent quelques sérénades, accompagnés à la guitare. Repu et comblé, je dors particulièrement bien cette nuit-là.

La journée suivante s'annonce particulièrement longue. Nous serons en route pendant neuf heures. Le matin, nous traversons plusieurs rivières et nous nous retrouvons soudain face à une cascade digne d'un livre d'images. L'endroit idéal pour une petite pause photo. Plus tard que prévu, nous ne rentrons que le soir, une fois la nuit tombée. Heureusement, Robeirio connaît la région comme sa poche et nous ramène en toute sécurité à la maison dans l'obscurité totale. En contrepartie, nous avons pu profiter d'un coucher de soleil de rêve et de la Voie lactée brillant de mille feux dans le ciel étoilé de l'hémisphère sud.

Les journées d'équitation suivantes ne sont jamais ennuyeuses non plus. Nos chevaux de remplacement, qui courent en liberté – mais pas toujours dans notre direction –, nous procurent un plaisir tout particulier. Nos talents de gauchos sont souvent mis à l'épreuve pour les rattraper – comme lors d'un véritable petit « horse drive » !



Il convient également de mentionner notre visite chez Donha Vera, qui vit dans un village noir datant de l'époque de l'esclavage, lorsque de nombreux esclaves se sont enfuis pour fonder leurs propres villages et y trouver refuge. Aujourd'hui encore, ces villages et ces terres sont exclusivement réservés à la population noire. Un peu comme les réserves indiennes en Amérique du Nord.

Après une nouvelle nuit passée chez un grand propriétaire terrien aisé, dans sa ferme magnifiquement située avec vue sur les vallées environnantes, une journée entièrement pluvieuse nous attend aujourd'hui. Peu après notre départ, il se met soudain à pleuvoir des cordes. Grâce aux longs et épais ponchos que nous avons emportés, nous restons toutefois pratiquement au sec. Pour ma part, j'apprécie même de monter à cheval sous la pluie. Seul

seul l'éclair, surgi de nulle part et s'abattant à 200 mètres juste devant nous avec un énorme fracas, nous a fait sursauter un instant ! Quelle expérience ! C'est vraiment étonnant que les chevaux soient restés parfaitement calmes, à part un bref tressaillement. Une preuve supplémentaire de leur fiabilité. Heureusement, il n'y a eu qu'un seul éclair et nous avons pu poursuivre notre randonnée sans danger.

Le dernier jour de randonnée, nous avons encore été récompensés par un temps magnifique. Une dernière fois, nous avons profité du soleil, galopé et respiré l'air frais avant de regagner, le soir venu, la maison des Klein, où nous avons déjà passé la première nuit. Un demi-cochon mijotait déjà pour nous dans le four. C'est dans une ambiance conviviale que nous avons passé la semaine en revue. En une semaine, nous avons profité de vacances incroyablement authentiques, nous avons séjourné dans de véritables fazendas, impossibles à réserver sur aucun site de voyage au monde, et nous avons rencontré des gens merveilleux qui nous ont accueillis très chaleureusement chez eux. Nous avons chevauché à travers un paysage isolé mais magnifique, que les guides touristiques ne mentionnent tout au plus que dans une parenthèse (heureusement ?). Je ne peux imaginer plus belle expérience à cheval et en compagnie des gauchos !

Informations sur le voyage : <http://www.equitour.com/it-brrt09.htm>